

"d'engagement constructif" en Afrique du Sud et celle-ci a échoué; nous avons été à l'origine de l'application d'une politique qui est plus susceptible d'amener un changement pacifique dans ce sous-continent menacé par le chaos. Les Américains et les Britanniques se sont retirés de l'UNESCO; nous y sommes restés afin de la réformer de l'intérieur et nos efforts s'avèrent fructueux. Le Canada et les États-Unis ont des points de vue différents sur toutes sortes de questions, dont les pluies acides, la souveraineté dans l'Arctique et la nature des programmes d'aide. En nous rencontrant et en discutant nos divergences, nous faisons avancer certains dossiers, par exemple celui des pluies acides et du commerce. Ce sont là des questions importantes, des désaccords importants. Nous ne perdons ni notre indépendance ni notre influence en poursuivant nos intérêts pour des motifs qui nous sont propres.

L'autre approche - nous retirer de l'OTAN, du NORAD et des pourparlers commerciaux - équivaudrait à renoncer à poursuivre nos intérêts pour la simple raison que les Américains partagent certains d'entre eux. Cette attitude serait absurde et limiterait entre autres notre capacité de contribuer aux progrès sur les pluies acides, le contrôle des armements, la lutte contre le protectionnisme, et de faire avancer d'autres intérêts vitaux pour le Canada. Cette attitude nous amènerait à abandonner nos intérêts et, concrètement, en nous contentant de prêcher sans intervenir, à renoncer à notre influence et à notre indépendance. Le Premier ministre et moi-même sommes là pour faire avancer les intérêts du Canada dans le monde et non pour tourner le dos aux difficultés.